

St-Jacques

Nous apprenons avec regret la serieuse maladie de Mr John Parkill, de Washburn, Maine. Mr Parkill compte nombre de parents et d'amis ici, qui souhaitent ardemment sa prompt guérison.

Mr le curé, au prône, dimanche dernier comme tous les dimanches d'ailleurs nous recommandait fortement la sanctification du jour du Seigneur. Il nous mettait en garde contre la désécration de ce Saint Jour. A ce propos nos marchands et même notre barbier se plaignent de ce qu'ils sont importunés par les gens qui sollicitent des faveurs. On vient au village deux et tous fois la semaine et on attend au timanche pour demander un "hair cut" et même un quart de farine. On oublie que les faveurs ainsi accordées exposent aux sévérités de la loi. Qu'on y prenne donc et garde à l'avenir.

Mr. Apollinaire Bouchard est venu chercher sa famille pour la ramener à Notre Dame du Lac, laissant son fils, Mr. Camille Bouchard, B. S. A., seul en possession de la ferme qu'ils avaient achetée de M. H. U. Daigle, près du pont de la rivière à la Tuite. Nous souhaitons chance et succès à Mr. Bouchard.

Mr. Alcide Jalbert, propriétaire de l'autobus "Edmundston et Grand Sault" a pris un contrat de bois d'une certaine importance à Lac Long, P. Q. Nous lui souhaitons succès.

Nous saluons l'ouverture d'une sous agence de la Banque Nationale ici, sous l'agence du populaire Mr. Adolphe Demers, nous ne doutons pas que cette institution réussisse à faire d'assez bonnes affaires. Il est vrai que les gens faisant affaire à la Banque Provinciale sont très satisfaites du service qu'ils y reçoivent et ne sont pas disposés à changer d'allégeance immédiatement, mais il y a un certain nombre d'autres que ne connaissent pas encore une banque, quoiqu'ayant quelques piastres.

Cette sous agence, à leur porte, leur offre des avantages tout à fait spéciaux, dont ils sauront profiter.

Le moulin de la Eastern Townships Lbr. Co. a fermé ses portes samedi soir dernier, pour l'hiver.

Ce moulin employait en moyenne 30 hommes tous les jours. On y a préparé des milles cordes de bois pour l'exportation. Ce bois sera expédié au fur et à mesure qu'on pourra se procurer des chars.

La compagnie par ses agents, les Messieurs Demers achètera le bois de pulpe cet hiver encore.

Dernièrement, bien peu de maladie et pas de mortalité. Ceci est bien consolant, mais peu de mariages ni de baptêmes voilà qui est un peu inquiétant. Le mode des "P'tis bonnets" en est une vieille comme le monde et c'est à peu près la seule que les grandes inventions modernes ne peuvent supplanter. Qu'on ne l'oublie pas!

Le meilleur Tonique c'est ELEXIR VIGOL. En vente partout.

Comment acheter de l'assurance de feu.



Consultez Votre Agent tout comme un avocat

Vous ne pouvez vous attendre de connaître tous les puits et les contres d'un contrat d'assurance feu. Laissez votre agent vous aviser et vous donner des conseils tout comme un avocat fait pour un client. Il ne coûte rien d'appeler un expert.

Laissez cette AGENCE DE LA HARTFORD FIRE INSURANCE COMPANY vous aviser.

J. B. Michaud AGENT Edmundston, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER. — Chirurgien-Dentiste — à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

Fred L. HEBERT, D.D.S. Chirurgien-Dentiste Gradué de l'Université de Montréal Bureau voisin de l'édifice J. David EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "S" Tél. 28-4 MAX. D. CORMIER. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "17" Tél. 46 A. M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc. Ingénieur Civil 72 Notre-Dame Est Edmundston N. B.

ALBERT J. DIONNE B. A. Avocat, Notaire Public Bureau Chez M. Wilbrod Saindon autrefois Hôtel Commercial de M. Jos Têtu EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 43 ARTHUR J. CYR, L. L. B. Avocat Notaire Public Bloc Le Madawaska EDMUNDSTON, N. B.

DR. A. DESROCHERS Ex-élève des hôpitaux de Paris Spécialiste des yeux, oreilles nez et gorge. Residence chez M. Jos Guy Tél. 127-11 Edmundston

HOPITAL PRIVE LAPORTE CLAIR, N. B. Spécialité: chirurgie, maladie des femmes, maternité.

A LOUER Appartements à louer immédiatement; famille sans enfants ou avec jeunes enfants préférée. Pas de loyer à payer. Pour plus amples informations s'adresser à 24 nov. j. n. o. Mde Félix Hébert

Mortgage Sale

To Cyric Labrie, of the town of Edmundston, in the county of Madawaska and Province of New Brunswick; Merchant, and Alexina his wife, and all others whom it may concern: NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 19th day of May 1921 and made between Cyric Labrie and Alexina, his wife, of the first part and Alphonse Daigle of the second part and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book E-3 page 485, 486, and 487 of records, there will for the purpose of satisfying the moneys secured by the said Indentures of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at public auction in front of the court house at the town of Edmundston in the county and province aforesaid on the 4th day of December next at the hour of ten in the fore noon the lands and premises mentioned and described in the said Indentures of Mortgage as follows, to WIT: All that certain lot, piece or parcel of land and premises situate lying and being in the town of Edmundston in the county of Madawaska and province of New Brunswick, described as follows: Being lot number 73 on the North west corner of Saint George and Martin Streets in the town of Edmundston, being a lot 62 1/2 feet in width and 110 feet in length as will appear by reference to a plan of the property of the Edmundston Developments Company Limited, on file in the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska. Together with all and singular, buildings, improvements, and appurtenances to the same belonging, or in any manner pertaining. Dated this 3rd day of November 1922. Arthur J. Cyr Alphonse Daigle Solicitor for the Mortgage (L. S.)

Ville d'Edmundston

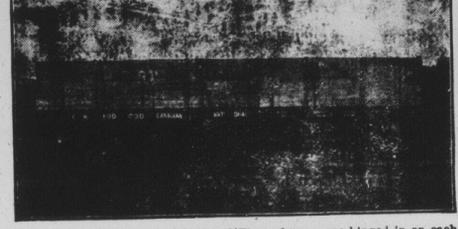
Avis est par les présentes donné que tout arriéré pour eau et lumière au 30 Septembre, doivent être payés au plus tard le 31 Décembre prochain; après cette date l'eau et la lumière seront discontinués. THOMAS GUERRETTE, Sec. Trés.

Town of Edmundston

Notice is hereby given that all arrears of taxes for water and electricity on September 30th, must be paid not later than December 31st next. After this date water and electricity will be discontinued. THOMAS GUERRETTE, Sec. Treas.

C.N.R. FLAT CARS CONVERTED FOR COAL HANDLING.

To meet the C.N.R.'s demand for coal cars in the Maritime Provinces, 8 flat cars were set to work converting flat cars into cars suitable for the carriage of coal. The



Three doors were hinged in on each side to facilitate unloading. Steel draft arms were applied and the cars were equipped completely with safety appliances. The cars are boxed up to a height of 4 feet 2 inches; the width is 8 feet 7 inches, and the length 32 feet 7 inches. Spruce planking 2 1/2 inches thick and hardwood posts 4 inches by 5 inches were utilized.

Chemin de fer National du Canada A TRAVERS LE CANADA. Matériel roulant en acier. QUEBEC-VANCOUVER. Lundi-Mercredi-Vendredi. Dép. QUEBEC (Gare du Palais) 5.15 P. M. Wagon-lits moderne et wagon-restaurant. Québec-Cochrane. Matériel roulant du "Continental Limite" de Cochrane à Vancouver. MONTREAL-VANCOUVER. Le "Continental Limite" Tous les jours. Dép. MONTREAL (Gare Bonaventure) 9.00 P. M. Wagons panoramiques - bibliothèque, compartiments, wagon-lits moderne, wagon-lits touristes, wagon-restaurant, wagons de première et de colons. Les billets et les renseignements seront fournis par le Bureau de la Ville 10 rue St-Anne, Québec par la Gare Union du Palais ou par les Agents du Chemin de Fer National du Canada.

FEUILLETON Alors elle comprit... Par Edmond Coz

5 Un à un, les travailleurs agricoles le saluent du geste et de la phrase de bon retour, en passant près de lui... La brise est fraîche, le labour est pressé; la faux dessine sa courbe sur le sillon! Depuis trois jours déjà, les blés devraient être en moyettes! Il est 11 heures lorsque Vincent rentre à la ferme... à la maison! Il pénètre dans la salle à manger, toute transformée par les meubles neufs... comme au château, déclare le vieux Rivet. Il est seul à attendre son fils, le couvert est mis comme autrefois, seulement il y en a un de plus! Les assiettes de faïence, de grosse faïence blanche à fleurs primitives, les verres sans pied, si solides qu'on eût pu les envoyer rouler au bout de la pièce sans qu'ils se brissent, et le lourd pichet à cidre, gris cerclé de bleu, avaient été posés avec le laisser-aller habituel de la servante, fille de basse-cour, entre les heures de repas. Rien n'avait donc été débarrassé de la vaisselle, de l'argenterie, de linge inconnu de la veille, renfermé dans les caisses qui avaient précédé le retour du jeune ménage et

woulu troubler son repos: il avait compté sur son initiative et ses capacités. Que demandait-il? Sinon de s'élever en relevant avec lui-même sa propre situation? De s'affiner près de l'esprit cultivé de sa femme, de voir, autour de lui, toutes choses prendre un aspect agréable aux yeux? D'entendre son influence et de la rendre plus complète et plus utile en y associant l'instruction qu'il n'avait pas et qu'il pouvait acquérir par elle, sans délaisser ses travaux. De mettre en commun ce que tous deux possédaient, pour que chacun possédât ce qu'il n'avait pas. C'était là le véritable sens de son premier et jeune amour, de sa demande désintéressée. Il apportait la fidélité et la force le gain honnête du travail assidu qui procure l'aisance, la vie large, qui permet de faire d'autant plus de bien aux autres que l'on est point obsorbé par la préoccupation de ses nécessités personnelles. Depuis le jour heureux de ses fiançailles, que de nuages avaient voilé ses illusions; mais elles subsistaient, vigoureuses comme sa jeunesse... préservées par l'espérance. La semaine écoulée à Paris avait été, certes une rude épreuve!... Mais, patient comme tous les êtres robustes, confiant en Dieu vers lequel, après tant d'années d'indifférence, il était revenu très allucérement, à la veille de son mariage, il comptait sur le repos et le charme de la campagne, sur l'éloigne-

ment de la famille qui l'avait accueilli sans l'accueillir, pour ramener sa femme à lui! Vincent pria son père de commencer son repas et se dirigea vers la chambre de Caroline. Il la trouva très élégante, avec sa chevelure nette, savamment étalée, sa robe de drap léger, de couleur sombre, moulant la taille. Une vraie dame... consciente de sa valeur... Que manquait-il à sa toilette. Car enfin il y manquait quelque chose. Vincent, si peu expert qu'il fût en matière de costume féminin s'en rendait compte. Qu'était-ce?... Il réfléchit, silencieusement devant elle qui de son côté, attendait qu'il parlât. Il manquait un tablier qui protégeait la robe de drap foncé, tandis qu'elle s'occupait des travaux du ménage. Et ce bout detoffe absent était tout un symbole. —Le déjeuner est prêt, dit-il timide, au seuil de la porte. Puis, s'avançant un peu; —Je suis parti de bonne heure, Caroline, de très grand matin... Je n'ai pu vous demander... comment vous vous trouvez installée... D'un geste elle désigna les malles entr'ouvertes, comme si, pour elle, toute l'installation eût été limitée aux objets qu'elles contenaient... —Et la maison, vous l'avez visitée?... qu'en dites-vous?... J'aurais dû revenir pour vous la montrer... J'ai été retenu... au dehors...

Vous ne m'en voulez pas?... au moins... De son regard froid, elle le toisa et prononça: —Je ne suis pas sortie de ma chambre... Vincent devina ce qu'elle ne disait pas... Depuis son retour du régiment, il n'avait pas repris la blouse traditionnelle, il portait un costume de toile bleue dont l'aspect avait dû choquer la jeune femme... —Je vous demande pardon, dit-il, mais il faut que je retourne aux champs après le déjeuner. Je n'aurai pas le temps de changer de vêtements. Le "vous" cérémonieux dans le nouveau ménage, dont les allures eussent dû être si simples, faisait ressortir encore le négligé campagnard, trouvé jusqu'alors si naturelle par le jeune fermier. Lorsqu'elle entra dans la salle, Caroline eut un mouvement de recul en voyant le couvert, elle fit un effort pour répondre à l'accueil paternel du père Rivet, et demanda: —Où sont donc la vaisselle et l'argenterie?... —On déclouera les caisses se hâta de dire Vincent. J'avais supposé que vous vous en étiez occupée ce matin. —Je ne me sens pas assez chez moi pour donner des ordres, répondit-elle sèchement. Il y avait dans cette phrase une cruauté dont elle n'eut pas conscience, elle ne la croyait que distante. L'âme rurale a des délicatesses et

des sensibilités, par cela même qu'elle est plus près de la nature, que le contact journalier du moude atténue parfois chez d'autres en y déformant la sincérité. Vincent serra les lèvres, et, en même temps s'enhardit. Vous me faites beaucoup de peine en parlant de la sorte. Je n'ai pas voulu vous éveiller à une heure si matinale. J'aurais dû rentrer, je le répète, me m'en veuillez pas! Je veux épargner la plus dure besogne à mon père qui s'est fatigué tous ces jours-ci outre mesure. Sans répondre, la jeune femme commença son repas, touchant à peine aux mets refroidis. —Vous voudrez bien commander pour ce soir ce qu'il vous plaira, reprit Vincent. Mon père et moi trouverons très bien ce que vous aurez fait. Et elle, sans répondre, prononça: —Je vais avoir mes livres à ranger et à organiser ma chambre. Je vous prie de m'envoyer un ouvrier capable. —Je vous aiderai... Voulez-vous?... Elle sembla ne pas entendre la supplication qui passait dans la voix et répondit: —Vous avez sans doute jaute chose à faire. Et ce fut le début de la première journée... Malgré le grand désir qu'il en avait, Vincent n'osa pas lui demander de venir le rejoindre vers la fin de l'après-midi. Il n'avait que trop constaté l'ennui qu'elle manifestait tandis qu'il parlait des travaux de la matinée, s'efforçant de l'y intéresser. Il s'éloigna, oppressé...

A suivre